

LE CAPITAL
ET SES
CHIENS DE GARDE.

Le vendredi 25 février 1972, la bourgeoisie française a assassiné un militant maoïste aux portes des usines Renault-Billancourt.

Au-delà des indignations démocratiques, des lamentations humanistes qui ne manquent pas dans la bouche de tous les Tartuffes petits-bourgeois, les communistes révolutionnaires proclament:

1°) Que ce crime n'a rien d'un " accident ", mais qu'il entre dans la logique de la décadence du capitalisme. Sa faillite économique se traduisant par une augmentation de l'exploitation, un renforcement féroce de sa dictature et un durcissement de la lutte de classe.

Sur ce cas précis, le prolétariat doit comprendre la:
" DISSOLUTION DES POLICES D'ENTREPRISES "
comme un moment de sa lutte vers son but historique:
" A BAS LA DICTATURE DU CAPITAL "

2°) Que la position du P.C.F. et ses dénonciations falsificatrices sont partie intégrante d'un programme qui, comme le dit leur futur " camarade " Mitterand:
"...Donne une étrange idée de la lutte de classe..."

De l'étude de ce programme, il ressort qu'au fond, le " secret " du P.C.F. est là: il oppose la pratique de la bourgeoisie aux principes de cette même bourgeoisie; et il en appelle à ces principes pour justifier sa propre pratique.

En fait, il surenchérit, il veut être " plus royaliste que le roi ? "

" Les représentants du pouvoir tentent de faire croire que la France marche en tête du progrès économique.

C'est une affirmation contraire à la réalité ".

En principe, la bourgeoisie est pour le progrès économique; le P.C.F. lui aussi est pour un véritable progrès économique; les communistes sont contre ce progrès économique bourgeois; ils sont pour la DESTRUCTION DU CAPITAL !

.../...